Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 49 (1952)
Heft: 12

Rubrik: Technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bonnes et mauvaises expériences de calfeutrage des ruches pour l'hiver

Mon exploitation porte, depuis 1927, sur deux petits ruchers situés à 1400 et près de 1740 m d'altitude, tous deux assez fortement ensoleillés. J'ai des ruches Rithner pour la plupart, quelques Hess, de construction ordinaire en sapin. Ce détail me paraît nécessaire pour exclure la comparaison avec les ruches à doubles parois, qu'elles aient ou non une chambre intercalaire d'air, de carton bitumé ou de laine de verre, ou avec les ruches en bois gras, de pin ou d'arole, plus sujettes que les autres à l'humidité intérieure.

Au début, sur le conseil d'un aîné, je remplissais de chiffons le vide derrière les partitions. Assez tard en octobre, s'opérait ce dernier travail de mise en hivernage. Au printemps, toute cette chambre d'isolation était moisie et mouillée, par ordre de gradation : les tissus de laine, les tricotages de laine, le coton. Le cadre voisin de la partition était également moisi assez fortement, le second même était attaqué par le bas et à la partie arrière.

Les chiffons furent abandonnés sans rémission.

J'essayai ensuite de garnir avec du papier froissé. Il y eut progrès, mais non satisfaction.

Plus tard, je laissai un cadre vide, pensant qu'il aurait formé abri, au moins jusqu'à la limite de sa surface. Souvent sacrifié à la moisissure, il résistait quelquefois, surtout du côté du levant, lorsque les ruches ne sont pas trop rapprochées.

Pendant plusieurs années, je me suis fié à la belle théorie du matelas d'air. Sans doute, les colonies passaient l'hiver. J'avais soin d'ouvrir tout large le trou de vol et même d'établir un courant d'air sur le plateau en laissant derrière un vide très étroit. Résultat : développement moyen, peu de moisissure sauf aux colonies faibles.

Je me mis alors à calfeutrer sérieusement ces dernières, en août-début septembre déjà, avec de la paille de bois bien sèche, mais sans la tasser. Plus trace d'humidité ; les colonies se trouvaient développées au-delà de mes prévisions : tous les cadres laissés étaient chargés d'abeilles sur du joli couvain. Au vu des résultats, il valait la peine d'étendre l'expérience à tout le rucher.

Je suis résolu de continuer dans le même principe, mais en cherchant une réalisation meilleure encore : mettre la laine de bois fine dans des sacs confectionnés sur mesure, et même la remplacer par de la balle légère d'avoine ou de blé.

Je tiens pour certain que l'air renfermé est mauvais conducteur de chaleur. Pour s'en convaincre, il suffit de chauffer une pièce

d'appartement : tant que l'air n'est pas renouvelé, la chaleur du calorifère se diffuse malaisément ; ouvrez un instant la fenêtre, vous aurez vite constaté l'effet contraire.

Dans la ruche, la couche d'air située derrière la partition est en communication avec l'ambiance extérieure par le trou de vol et le vide laissé sous la partition pour donner passage aux abeilles, de sorte que son rendement d'isolation n'est point parfait. La laine de bois ou tout autre isolant formant une infinité de chambrettes distinctes atténue la circulation de l'air froid extérieur avec l'air attiédi voisin de la partition ; du même coup, je crois qu'elle atténue la condensation des vapeurs du milieu ambiant, le chemin étant semé de chicanes vers la paroi froide de la ruche ; si l'isolant est au surplus hautement hydrophile comme le sont les deux matériaux préconisés, la bienfaisante chaleur sera maintenue dans le nid à couvain et l'on évitera la pernicieuse humidité.

Faut-il encore relater deux constatations ?

Dans une région que je connais un peu, on rencontre fréquemment des ruches à une seule partition. Les abeilles se massent contre cet abri avec provisions et couvain, tandis que du côté opposé, les cadres sont vides. J'en conclus que dans leur maison, les filles de l'air ont horreur du vide.

Lors d'une visite de ruchers vers fin avril 1950, j'ai trouvé à Sion, dans un enclos bien abrité et ensoleillé, trois colonies, les plus belles de la région, deux avaient encore le chapiteau bourré de paille de bois. L'ancien et excellent praticien qui était avec moi fit cette réflexion : « La chaleur a tout de même son influence ».

A. MAISTRE.

La destruction des cellules royales après l'éclosion d'une reine

Certains auteurs, parmi lesquels, A.I. ROOT, grand apiculteur américain, dans son traité d'apiculture, traduit en langue française, relève que la première reine qui éclôt dans une ruche, s'empresse à l'aide de ses puissantes mandibules, de déchirer les alvéoles restants, pour attaquer la jeune reine encore sans défense, dans son berceau, allant jusqu'à lui enfoncer son dard dans le flanc, pour s'assurer de sa mort.

Une observation faite cette année, m'a convaincu de l'inexactitude de cette version. Dans une ruche qui avait élevé des cellules royales, l'une de celles-ci avait été placée sous la protection d'une cage ronde, formée d'une rondelle de bois, hérissée d'aiguilles, puis plantée dans le rayon, pour le sauvetage. Au terme du temps de l'éclosion, un examen me fit constater que c'était cette cellule protégée, qui était éclose la première. Un groupe d'abeilles s'affairait autour de cette cage, dans le but évident de chercher à délivrer la jeune reine qui s'y trouvait enfermée, mais leurs efforts restaient stériles, car la forteresse, qui détient la captive, résiste à leurs tentatives. Le rayon est remis en place, puis réexaminé un quart d'heure

plus tard, pour observer les événements. Les assaillantes qui semblaient avoir abandonné l'attaque de la cage, paraissaient avoir compris l'inutilité de leurs efforts, contre les aiguilles d'acier, dont elle était formée. Mais elles avaient cependant découvert le défaut de la cuirasse. En retournant le rayon, mon attention fut attirée par un groupe d'abeilles, fortement occupé à l'opposé de la cage. Leur instinct, leur ayant fait comprendre qu'elles ne pouvaient percer le barrage métallique infranchissable, les assaillantes avaient résolu de le prendre à revers, c'est-à-dire d'attaquer l'envers du rayon à l'emplacement de la cage, soit à un endroit où aucune protection ne leur barrait le chemin, pour percer le rayon. Un trou de 5 à 6 mm. de diamètre avait été pratiqué, par lequel la jeune reine s'empressa de sortir. Elle se promena sur le cadre, le contourna, plongeant de temps à autre sa tête dans une cellule, pour y prendre peut-être une lampée de miel, puis continuant ensuite sa marche, en explorant son royaume. Elle arriva devant une autre cellule royale, qu'elle contourna, comme tout obstacle quelconque, qui lui aurait barré le passage, mais sans s'arrêter, paraissant ne pas s'inquiéter du fait qu'elle pouvait contenir une rivale, capable de lui disputer un jour sa souveraineté. La présence d'autres cellules la laissait complètement indifférente.

Par contre, l'attitude des abeilles fut différente, car sitôt après la délivrance de la reine à sa sortie de la cage, un groupe se rua contre une cellule, qui en 2 minutes fut éventrée. Cette dernière qui arrivait au stade de la maturité, eut son habitante arrachée de son berceau, tiraillée par les ailes, les pattes, jusqu'au moment de sa mise à mort. Les deux autres cellules restantes subirent le même sort, en un temps record de quelques minutes. La dernière attaquée fut celle dont la chrysalide était la plus retardée, tandis que la première fut celle qui était au point le plus proche de l'éclosion. Ce fait démontre, que les abeilles paraissent s'empresser de détruire tout d'abord, les cellules prêtes à éclore, pour terminer en dernier lieu, contre les alvéoles plus retardés. Pendant tout ce temps, la reine nouvellement éclose, qui marchait encore lentement sur le rayon, restait impassible, paraissant se désintéresser totalement du massacre de ses jeunes sœurs, car c'est elle qui devait être consacrée reine de la colonie.

De cette observation, il résulte bien que ce n'est pas la première reine éclose, qui détruit les alvéoles restants, mais bel et bien les abeilles. Une chose paraît d'ailleurs certaine, c'est qu'une jeune reine fraîchement éclose et encore faible, n'aurait certainement pas encore la force de détruire un certain nombre d'alvéoles. Il est en effet très rare, d'arriver au moment même de l'éclosion d'une cellule et le plus souvent, l'on se trouve en présence d'alvéoles non éclos, ou en face du fait accompli, soit trop tard pour assister au drame de la destruction. Dans le cas, qu'il m'a été donné d'observer, il n'y avait que 4 cellules royales sur un même rayon, dont trois furent détruites en quelques minutes, après la délivrance de la première reine, née dans la cage.

M. BAILLOD.